

Comme un parfum de fête...

L'art de la fête à la cour des Valois

L'exposition que le château de Fontainebleau proposera, du 10 avril au 4 juillet 2022.



Nicolo dell'Abbate, *L'Homme grenouille*, crayon, encre noire et lavis brun, Stockholm, Nationalmuseum.

« La vie était si violente et contrastée qu'elle répandait l'odeur mêlée du sang et des roses », la phrase poétique de l'historien Johann Huizinga pour dépeindre ce qu'il appelle la fin du Moyen-Age pourrait aussi bien s'appliquer à ce siècle de fêtes et de sang que fut le temps des derniers Valois. C'est l'odeur des roses des jardins de la Renaissance, ceux de Fontainebleau, des Tuileries, de Chenonceau, habillés pour les fêtes de théâtres éphémères, de pergolas de verdure et de salles de banquets. C'est aussi l'odeur du sang, celui de la guerre civile dans un royaume déchiré par les tourments des guerres de Religion. La fête se place entre les deux, diffusant parmi les convives, à la veille d'un massacre ou au lendemain d'un complot, le parfum des roses, comme sur le merveilleux dessin de Primatice pour un costume de mascarade représentant une Fontaine d'eau parfumée.

L'exposition qui ouvre ses portes au printemps au château de Fontainebleau, résidence royale, palais des fêtes dont les fresques de la salle de Bal gardent le souvenir de la « pompa » des Valois, invite ainsi ses visiteurs à entrer dans les coulisses des fêtes les plus fastueuses de la France du XVI^e siècle. Par nature éphémère, ce parfum ne laisse plus derrière lui, une fois les invités partis, que quelques témoignages de convives éblouis et les projets de ceux qui les concurent. C'est à la recherche de ces fêtes perdues que Vincent Droguet et moi sommes partis, dès l'été 2016, avec comme point de mire, la Tenture des Valois, spectaculaire ensemble de tapisseries, commandé par Catherine de Médicis pour glorifier non pas l'art de la guerre, comme François I^{er} le fit avec le Grand Scipion ni l'art de la chasse comme Charles Quint mais l'art de la fête.

Trois pièces de la merveilleuse tenture aujourd'hui conservée à Florence, aux Gallerie degli Uffizi-Palazzo Pitti seront ainsi présentées pour la première fois à Fontainebleau dans la salle d'exposition, autrefois salle de réception imaginée par Primatice pour Charles IX. Tournoi mythologique, bataille navale entre hommes sauvages et soldats à l'antique sur l'étang de Fontainebleau, baleine mécanique assaillie par des galions et autres musiciens montés sur des tortues traversant les eaux de l'Adour à Bayonne, témoignent de la puissance inventive des « magnificences » de Catherine de Médicis.

Une centaine d'œuvres, tapisseries, armes, peintures, manuscrits mais aussi bijoux et instruments de musique, sculptures et dessins, sont ainsi réunies pour décrypter, autour des tapisseries, le phénomène de la fête. Le temps de la fête d'abord, carnaval, baptême, mariage, entrée royale, semée de chars de triomphe et d'arcs à l'antique. Mais aussi le lieu de la fête, le château, son jardin, ses dépendances. La salle de Bal occupe ici une place unique et sa genèse est évoquée par deux dessins préparatoires de Primatice généreusement prêtés – et c'est chose



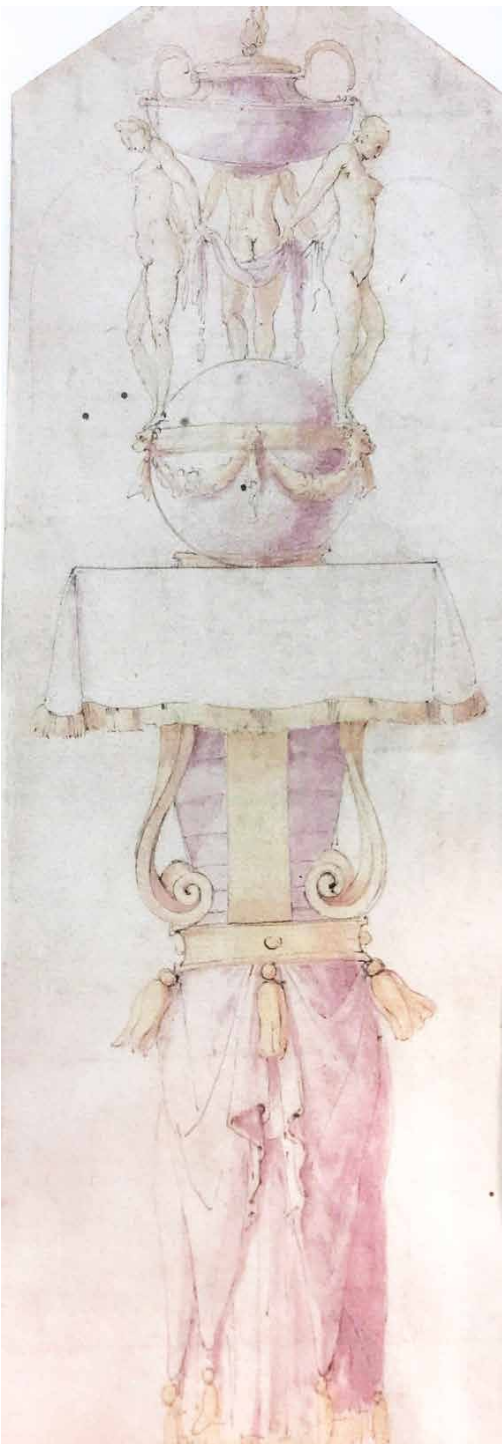
rare – par le Metropolitan Museum of Art de New York. Viennent ensuite les artifices : costumes extravagants dessinés par Rosso, Primatice ou Nicolo dell'Abate. Ici un loup en tunique romaine portant sur son chef une couronne en forme de ville. Là, une fileuse enturbannée, montée sur une tortue mécanique... tandis que sur une autre feuille surgit un étonnant homme grenouille tirant derrière lui un filet rempli de têtards.

L'odeur du sang pourtant n'est jamais loin. La guerre est dans tous les esprits et le roi au XVI^e siècle est toujours un preux chevalier. La légende arthurienne comme la guerre de Troie et les guerres puniques nourrissent la mythologie des tournois, quintaines, courses de bagues et autres joutes de princes. Armes et costumes de parade permettent d'évoquer cette glorification de Mars dans les fêtes de la cour à travers les grands tournois de Bayonne, de Fontainebleau, de celui qui coûta la vie au roi Henri II en 1559 et de celui qui célébrait les noces Valois-Navarre et précéda la nuit de la Saint Barthelemy. Harnachements extravagants et suites funestes mêlent ici encore les effluves du sang des Valois et les roses de leurs fêtes.

Il est déjà temps en effet que la fête s'achève...le parcours du visiteur le conduit aux spectacles donnés pour les dernières noces des Valois, celles de la petite-fille favorite de la reine-mère, la princesse Christine de Lorraine avec le grand-duc de Toscane, Ferdinand Ier de Médicis en 1589. La tenture, véritable testament tissé de Catherine de Médicis prend alors le chemin de Florence tandis que la dynastie des Valois s'éteint trois mois plus tard, avec l'assassinat d'Henri III à Saint-Cloud, dans une terrible odeur de sang. C'est pourtant dans celles des roses que le visiteur quittera cette exposition, celles du printemps retrouvé de la cour de France sous le règne d'Henri IV, le premier des Bourbons qui, à Fontainebleau, dans le décor tout de marbre empanaché de cette salle, qui prend alors le nom de « Belle Cheminée » parachève l'œuvre de ses cousins Valois.

Oriane Beauflis

Conservateur au Château de Fontainebleau



Francesco Primaticcio dit Primatice, Dessin de fontaine d'eau parfumée, Crayon et encre grise, aquarelle, Stockholm, Nationalmuseum